

Homme Femme

Je suis venue à l'art et plus particulièrement au théâtre par le jeu, mais aussi en tombant éperdument amoureuse d'une toile de Modigliani « *La Femme nue sur le divan* ». Cette rencontre avec cette œuvre reste pour moi, unique. Peut-être parce que j'ai alors accédé pour la première fois à la beauté artistique.

Le choc fut d'autant plus grand qu'il était inattendu : je voyais dans cette exposition une obligation pesante imposée par une lubie maternelle. Mais dans la troisième salle de l'exposition, le tableau sur la gauche semblait m'attendre. Cette longue femme s'offrait à moi, sereine dans une nudité naturelle, sans fard ; son corps blanc se détachait sur un jeté de lit rouge, son regard bleu était flou et m'embrassait. Les touches noires de la toison pubienne ouvraient le corps de cette femme vers un abîme sans fond ni inquiétude. Je suis restée longtemps fascinée par cette femme à la fois ouverte au regard, offerte et en même temps absolument tranquille, acceptant sans émotion le regard et le désir des autres. Je faisais pour la première fois l'expérience de l'existence du mystère absolu de la sensualité, du corps féminin et de l'art. Ce bouleversement fut si grand que cette image m'accompagne encore ; une porte secrète a été ouverte en moi.

Je n'ai cessé, depuis de mettre en scène la femme en interrogeant sa position, sa place dans le monde et ses rapports avec les hommes.

2005 Maman, te souviens-tu ?... est une pièce écrite à partir de la lecture d'un fait-divers relatant un infanticide : une mère tue son troisième enfant car elle n'a pas assez d'argent pour nourrir toute sa famille. Une situation de dénuement, de précarité, et d'isolement. Une situation d'urgence sociale. Une situation incompréhensible. Le lien s'étant délité dans la famille, j'ai cherché à déliter les liens dans

le récit. J'ai donc présenté, sous forme de fragments, des états de vie intenses, chaotiques, des états post-traumatiques. Les quatre figures féminines (la mère, l'aînée, la cadette et la sœur défunte) se suivent, se croisent, errent, évoluent dans des mondes qui ne se rencontrent pas dans un premier temps avant de s'entrechoquer. Elles incarnent tour à tour les séquelles laissées par le drame. La pièce oscillait ainsi entre récit mythologique et fait-divers.

2011 Lulu de Wedekind. Redécouvrir l'un des premiers mythes fondateurs de notre société : celui d'Adam et Eve à travers une ancienne interprétation où Adam serait l'*Humanité* et Eve serait la *Part obscure de cette Humanité*. Eve ne serait pas forcément une femme. Wedekind a donné à la femme une place que la littérature allemande lui avait refusée jusqu'à présent qui nous permet de questionner à nouveau l'identité, la place, l'image et le mythe de la femme aujourd'hui.

2012 STE de Sabryna Pierre. Le poème de Else Lasker-Schüler définit merveilleusement bien cette pièce "Je veux aller vers l'infini / pour revenir à moi-même / Déjà fleurit la colchique / de mon âme, / Peut-être est-il déjà trop tard pour revenir. / Oh, je meurs parmi vous ! / Vous qui m'étouffez avec vous-mêmes. / Je voudrais tendre autour de moi des fils / jusqu'à l'enchevêtrement ! Déconcertants. / vous égarant, / Pour fuir, vers moi-même. "

Ces œuvres mettent en lumière chacune à leur manière un archétype féminin primitif : la femme comme force tellurique, reliée à la déesse-Terre, liée au creux, au vide qui va se remplir, à la Nuit. Il s'agissait pour nous d'interroger la "forme de femme créée" par le poète, "sa marque", "sa muse", "ce noyau de feu auquel le paysage, décor, pensées se subordonnent".

Aujourd'hui les rapports entre les hommes et les femmes ont évolué, et nous avons bien du mal à garder nos repères. Certains clichés perdurent... C'est pourquoi il me semble que cela est essentiel, encore aujourd'hui, d'interroger le rapport entre les hommes et les femmes.

Alors quand Sabrina Benhamouche m'a parlé d'ateliers sur la thématique « Homme Femme », j'ai tout de suite été séduite.

Je me rends compte que les rapports Homme Femme sont multiples et revêtent plusieurs facettes, c'est pourquoi plus qu'une œuvre, je voudrais travailler sur un corpus de texte allant de Xavier Durringer, Joël Pommerat, Michel Azama, Daniel Keene, Frank Wedekind, William Shakespeare, Botho Strauss voire Bernard-Marie Koltès, et Jon Fosse.

Déjà car chaque auteur a sa langue, sa poétique et cela permettrait de voyager au travers de différentes terres inconnues, mais aussi car ils ont chacun leur obsession dans leurs thématiques et nous pourrions ainsi nourrir une vaste réflexion.

Bal Trap de Xavier Durringer : nous permettrait d'aller sonder la relation d'hommes et de femmes, adolescents, dans un univers quotidien, proche du notre.

Cet enfant de Joël Pommerat : afin de sonder les liens familiaux. Que transmettons-nous en tant qu'homme ou femme à nos enfants ? Quels messages, idéologie, norme, devoir ?...

Iphigénie, ou le péché des Dieux de Michel Azama : il s'agit ici de questionner la notion d'émancipation, de sacrifice de la femme aux noms d'idéologies, et de la privatisation de l'espace public.

« Dans notre monde moderne s'accomplit le sacrifice de milliers d'Iphigénie. »

Michel Azama

Dans les **Courtes pièces** de Daniel Keene est abordée la question de l'argent entre homme et femme ou entre hommes. Acheter la présence d'un autre, pour fuir un temps sa solitude.

L'éveil du printemps de Frank Wedekind : interroger l'éveil des sens de jeunes adolescents dans une société rigide, où le non-dit règne. Le désir de vivre de ces jeunes est puissant, mais les rapports Homme Femme sont tabous.

Il y a aussi la question de la violence envers les femmes et la domination masculine qui dicte ses règles, ses lois.

La mégère apprivoisée de William Shakespeare : à l'époque du théâtre élisabéthain les rôles féminins étaient joués par des hommes. Envisager d'en faire de même aujourd'hui, et s'interroger sur la condition féminine à l'époque de Shakespeare et faire un parallèle avec notre société aujourd'hui.

Le temps et la chambre de Botho Strauss : rapport amoureux, de travail, de séduction, d'échec, de solitude entre Homme Femme.

Et la lecture ou relecture de certains mythes fondateurs de notre société où la question des genres est visitée différemment, où le couple Homme Femme n'est pas un fait immuable. Rappeler qu'à Rome les femmes pouvaient quitter leur mari, en leur laissant leurs enfants. Qu'aujourd'hui, les suédois ont ajouté un article neutre à leur langue pour prendre en compte les transsexuels...

D'autre part, ces ateliers auraient l'apparence d'un *work in progress* reflétant ainsi notre état qui serait de l'ordre de la construction. Car professeurs, élèves et moi-même, nous sommes des êtres en construction, en devenir et en aucune manière il ne s'agirait de figer un travail. Bien sûr le travail de répétition aura lieu, mais en laissant toujours une place à l'improvisation, à la possibilité d'aller sonder un ailleurs non indiqué.

Et le travail sur le corps ne peut pas être occulté quand on parle de l'humanité. Revisiter la notion d'incarnation, de présence. Les corps sont marqués culturellement. Le corps est chargé de sens, de sensible, d'émotions, d'histoire... Dire avec le corps ce que nous ne pouvons pas dire ; chercher un état de corps exacerbé qui va au-delà du langage. Essayer de saisir ce qui n'est pas saisissable.

Il s'agira d'amener un dialogue, une réflexion sans jugement, faire en sorte que les langues se délient et s'engagent. Réfléchir aux rapports Homme Femme finalement c'est réfléchir à la société actuelle, et celle de demain.

Il ne s'agira pas de chercher une efficacité mais au contraire de prendre le temps ensemble de se poser ces questions. Allers vers la parole, vers une écoute et construire ensemble une forme que l'on inventera au fur et à mesure des séances en espérant trouver celle qui nous conviendrait parfaitement.

L'objectif de ces ateliers est d'aller : *Vers la parole*, accompagner les élèves dans leurs réflexions, le développement de leurs goûts et de leur pensée, en questionnant les rapports entre Homme et Femme. Les faire réfléchir sur ce qu'ils pensent et ressentent.

Il s'agira de mettre en place des temps forts d'échanges, de développer une pratique participative et interactive en tenant compte de la personnalité de chaque élève.

Par le biais de ces ateliers, il s'agira de faire en sorte que ces jeunes interrogent le monde qui les entoure.